**Zeitschrift:** Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

**Herausgeber:** Société Pédagogique de la Suisse Romande

**Band:** 67 (1931)

**Heft:** 14

**Heft**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 20.08.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

LXVII^e ANNÉE
N° 14

4 JUILLET
1931

# L'ÉDUCATEUR

DIEU HUMANITÉ PATRIE

SOMMAIRE : *Renseignements.* — G. CHEVALLAZ : *Etatisme et éducation.* — WERNER SCHMID : *Notre école et ce qui lui manque.* — P. B. : *Le Congrès pédagogique de Bâle.* — INFORMATIONS : *Education nouvelle.* — *Amis des arriérés.* — *Un camp confédéral pour grands garçons.* — *Les écoles à l'Hyspa.* — *Cercle d'études missionnaires.* — LES LIVRES.

## RENSEIGNEMENTS

*L'U. I. P. G. vient d'appeler au Comité de rédaction de l'*Educateur M. Henri Baumard, *instituteur à Genthod, en remplacement de* M. Robert Dottrens, *directeur d'Ecole, à Troinex et depuis huit jours, docteur en sociologie. Nous souhaitons une très cordiale bienvenue à notre nouveau collaborateur ; nous sommes certains d'entretenir avec lui les meilleures relations et de faire d'utile besogne.*

*Mais nous ne saurions laisser partir M. Dottrens sans lui dire publiquement notre reconnaissance, notre haute estime et notre grande amitié.*

*Les services qu'il a rendus à la* Romande *sont multiples et de premier ordre : il en fut le secrétaire distingué de* 1921 *à* 1925 *et continue de s'y intéresser.*

*Surtout, il fut un membre très actif de notre Comité de rédaction. Ses avis touchant le ménage de l'*Educateur, *son orientation, son avenir étaient très écoutés ; ses critiques, ses suggestions, ses conseils, utiles à méditer et à mettre en pratique...*

*Il nous reste — heureusement — comme collaborateur : nous aurons souvent le privilège de le lire et de nous enrichir de sa grande expérience pédagogique.*

* * *

*Pendant la période des vacances, l'*Educateur *paraîtra le* 25 *juillet (numéro de l'Institut) et le* 22 *août. Dès et y compris le* 12 *septembre, reprise de la publication bi-hebdomadaire.*

* * *

*La nécessité de publier un certain nombre de renseignements avant les vacances — et en raison même des vacances — nous a forcés de différer la publication de la partie pratique au 22 août.*

(Réd.)

## ÉTATISME ET ÉDUCATION

A qui donc appartient l'enfant ? Que d'encre a fait couler cette simple question, d'ailleurs si mal posée ! De Platon, qui le livre pieds et poings liés à l'Etat, seul juge de son avenir, à Mme Montessori qui déclare que ses pires ennemis sont ses parents et ses éducateurs, que d'opinions et de jugements contradictoires et divers !

Pendant que les pédagogues discutent cette insoluble question. — vrai problème de la quadrature du cercle, — la vie se moque d'eux. C'est dans le pays du plus libertaire des pédagogues que les soviets écrasent la personnalité des enfants ; c'est dans la patrie de Mme Montessori que s'est constituée et que se développe avec un succès incroyable la plus formidable entreprise de nationalisation des esprits.

Chacun sait que les soviets ont commencé par formuler d'admirables principes à la Rousseau, de ces affirmations claironnantes qui font si bien dans les livres, dans les prospectus et sur les arcs de triomphe, mais qui se révèlent à la pratique des formules inapplicables, creuses ou inefficaces. Ils ont proclamé en 1918 « l'école unique du travail » gratuite, laïque, mixte, où se devait acquérir une culture « polytechnique » (le mot « générale » était sans doute jugé trop bourgeois ; « polytechnique » ne voulait pas dire « encyclopédique », il s'opposait à « spécialisée ») ; les « maisons d'enfants » devaient remplacer les familles, et la « collectivité scolaire » se gouverner elle-même. Certes, il existe en Russie des écoles rénovées conformément à ce plan ; ce sont les écoles de « libre éducation » et les « villages scolaires » qu'on laisse subsister pour les faire voir aux visiteurs ; mais il y en a fort peu. Le but était de former des hommes. Peu d'années après, l'organisation des études était complètement transformée sous la pression des circonstantes économiques et politiques ; les écoles devenaient professionnelles et le but avoué était de préparer des « lutteurs communistes conscients[1] ». L'instruction des enfants est devenue un moyen d'asservissement politique. Il se prépare là-bas, dans ce grand pays, une jeunesse violente

[1] Voir la brochure suggestive de M. G. Gautherot, Dr ès-lettres : « Le communisme à l'école », Paris, 1929. Les renseignements qu'elle apporte sont tirés exclusivement des journaux soviétiques.

et anarchique, à laquelle on insuffle, par tous les moyens, la haine des Européens, dont on déforme l'intelligence et les idées, à laquelle on enlève tous moyens de développer la personnalité et on impose une doctrine politique intransigeante. L'on frémit en pensant à l'atroce mutilation que fait subir à l'âme des petits Russes un gouvernement qui sait bien combien il est facile de former à sa guise les esprits et les cœurs des enfants et qui compte sur cette facilité.

En Italie, l'organisation est différente, mais le danger n'est pas moindre. L'*Illustration*[1] a publié sous le titre significatif « Fabrication d'une jeunesse », un article documenté sur l'œuvre des « balillas ». Là aussi, nous voyons l'Etat chercher à soustraire les enfants à l'influence de la famille par une organisation extrascolaire nettement militarisée et qui a pour but de préparer des fascistes. Les « balillas » reçoivent une éducation physique, nationale et morale ; à la pratique des sports, au maniement des armes, ils ajoutent une sorte de catéchisme fasciste (avec un livre unique au titre suggestif : « Le livre de l'Etat ») et l'apprentissage obligatoire d'un métier. La morale, l'histoire, l'hygiène font partie du programme intellectuel des « balillas » (on se demande alors à quoi sert encore l'école !). Une assurance contre la maladie et les accidents et des voyages et croisières constituent les avantages accordés aux membres de cette association. On les exerce au commandement autant qu'à la discipline militaire. Sur cinq millions d'enfants de 8 à 18 ans, l'Italie compte environ 2 millions de « balillas », filles et garçons. Se représente-t-on bien quelle menace contre la paix du monde prépare cette jeunesse ardente, enthousiaste, animée d'un nationalisme intransignant ?

Mais pourquoi et de quoi se plaindre ? Tant qu'il y aura des gouvernements, ils devront s'assurer des appuis dans la population : les monarchies ont généralement sacrifié l'éducation du peuple, ne songeant qu'aux élites ; les démocraties ont une tendance à sacrifier les élites pour ne songer qu'au peuple. Les gouvernements autoritaires cherchent à imposer une manière de penser et de sentir qui leur soit favorable et l'on comprend aisément que des gouvernements jeunes, issus de révolutions, se désintéressent des adultes, trop enracinés dans leurs opinions et dans leurs croyances, et visent à substituer leur action éducative à celle des parents. C'est donc un phénomène naturel ; mais cela ne nous empêche pas, comme éducateurs et comme républicains, de déplorer l'influence dangereuse des dictatures bolchéviste et fasciste sur la jeunesse.

[1] L'*Illustration*, N° 4606, du 13 juin 1931, article de M. Georges Roux, pages 255 à 257.

Le but de l'éducation n'est nulle part de former des hommes, sauf dans les traités de pédagogie ; il est de former des citoyens ; le pédagogue n'est pas un maître, il est un serviteur : s'il jouit d'une liberté relative dans le choix de ses méthodes, il doit se soumettre aux programmes qui lui sont imposés. Qui paie, commande ; l'Etat — je dis bien l'Etat, non un parti — n'a pas le droit d'être désintéressé et de laisser éduquer les enfants n'importe comment ; c'est à lui de préciser les buts de l'éducation intellectuelle et morale que donneront les maîtres qu'il engage. Plus les républiques se rapprochent de l'état démocratique, plus la diversité des opinions empêche le programme d'être un programme de parti ; c'est ce qui fait à la fois sa force et sa faiblesse ; sa force, parce qu'il permet au maître de se rapprocher du but idéal de l'éducation qui est de former, au point de vue politique, un patriote large, tolérant, et réfléchi ; sa faiblesse, parce que cette formation civique est assez vague ; un programme civique large ne permet pas de donner une empreinte ; il ne laisse guère que des impressions ; c'est ce qui fait dire à Anatole France [1] que la république, c'est la facilité.

Or, plus un gouvernement dure, plus il a le droit d'avoir confiance dans ses écoles ; sa stabilité est leur œuvre, en partie ; aussi ne voit-on de réformes scolaires vraiment profondes que dans les pays où aucune tradition ne lie les gouvernements et dans ceux où un régime nouveau s'est établi par la force et brusquement. Ce fait explique que lorsqu'on veut citer des écoles vraiment modernes, on est obligé de les aller chercher à Vienne, en Turquie, en Amérique du Sud ; cela n'a rien qui m'étonne, rien non plus qui me gêne, car c'est là seulement qu'on peut trouver un contraste violent entre le passé et le présent, c'est seulement dans les conditions politiques où se sont trouvés ces pays qu'il est possible de réaliser des réformes étendues : où il n'y a rien à respecter, il n'y a rien non plus qu'on ne puisse tenter. Il n'en est certainement pas de même dans les pays qui ont un passé scolaire qui compte : ils sont obligés de respecter les traditions et de se rappeler que dans les institutions comme dans les individus « nature n'endure mutations soudaines sans grande violence ».

Pour revenir à mon propos du début, je me demande s'il faut tenir compte d'une tendance actuelle assez forte contre la démocratie et changer en pression démocratique — si j'ose m'exprimer ainsi — l'enseignement civique et la formation intellectuelle très large que l'on donne dans nos écoles. Quelle que soit la vérité du

[1] Cité dans l'article de l'*Illustration*, mentionné plus haut.

jour, même inclinée vers moins de libéralisme, quelque danger que présente pour l'avenir l'éducation actuelle des Russes et des « balillas », j'estime que nous ne devons rien changer à notre système qui vise à former des patriotes à l'esprit ouvert, au cœur généreux et tolérant, au caractère ferme et droit, des soutiens éclairés de nos institutions démocratiques. Le régime qui a peur des effets d'une telle formation est un régime faible, malgré les apparences, et s'il renonce à une éducation libérale, il n'est plus un régime démocratique.

G. CHEVALLAZ.

## NOTRE ÉCOLE ET CE QUI LUI MANQUE

**(Extrait d'une conférence par radio par Werner Schmid.)**

Une Société suisse d'émissions radiophoniques scolaires a été fondée à Olten avec le concours de représentants des cantons d'Argovie, de Bâle-Campagne, de Bâle-Ville, de Berne, de Soleure et de Zurich. Il s'agit de mettre la radio au service de l'école par des causeries pédagogiques destinées aux parents aussi bien qu'aux maîtres. Le président de la nouvelle Société est M. H. Gilomen, à Berne, le vice-président M. Werner Schmid, à Zurich, dont nous donnons aujourd'hui une causerie. (*Réd.*)

La guerre mondiale, — ce vain sacrifice du sang de la communauté européenne, — est devenue le point de départ d'une nouvelle manière de penser. Ce n'est pas que la tendance à la mécanisation de notre vie ait pris fin, bien au contraire : il semble même qu'elle atteigne son point culminant. Mais, cependant, un changement intérieur s'est produit, qui ne s'arrêtera plus. On s'est enfin avisé que tout le développement technique n'est rien, s'il contribue à anéantir la vie ; au contraire, il n'a de valeur que s'il sert à rapprocher les hommes, à libérer en eux des forces spirituelles. L'idée de l'union européenne est une expression de ce revirement. La tendance pacifiste radicale en est une autre.

Un autre symptôme dont on ne peut exagérer l'importance, c'est la réforme de l'école (Schulreform), précisément dans les pays qui, jusqu'à la guerre, étaient le rempart de l'esprit monarchique et du conservatisme d'Etat en Allemagne et en Autriche. Dès après la guerre, ces deux pays ont réorganisé l'école sur de toutes nouvelles bases. C'est la preuve de l'immense importance que ces pays attribuent à l'école. Car il ne s'agit de rien moins, dans ces deux pays, que de construire un nouvel Etat, sur la base d'une communauté nouvelle. Ce n'est que par l'éducation, l'éducation vers un idéal nouveau, plus élevé, que ce but pourra être atteint. Et ce qu'il y a de très intéressant dans cet effort, c'est qu'il ne s'agit pas d'imposer des prescriptions, des règlements nouveaux. Non, l'Etat se contente d'offrir à l'école des conditions matérielles qui peuvent faciliter son développement, tout en laissant la plus grande liberté à ceux qui sont les apôtres de ce mouvement. Tout le monde connaît l'admirable effort tenté par la ville socialiste de Vienne, sous la direction d'Otto

Glöckel ; mais Hambourg et d'autres villes et villages allemands ne travaillent pas avec moins d'enthousiasme.

Dans ces pays, l'école est véritablement considérée comme le moyen le plus efficace de transformer la société moderne : qui tient l'école tient l'avenir. On cherche à soustraire l'école à l'influence de l'Etat : elle doit se développer et vivre par elle-même, comme tout autre organisme. Quels seront ses fruits ? On ne pourra s'en rendre compte que lorsque les premières générations qu ont passé par cette école arriveront à prendre leur responsabilité dans la vie publique. On verra ces hommes, guidés par leur raison éclairée et leur cœur généreux, chercher à réaliser une nouvelle communauté, au lieu de considérer comme intangibles nos conditions actuelles.

Dans tous ces essais de réforme, on a, clair devant les yeux, le but même que Pestalozzi donnait à l'école : l'éducation de l'être humain. Ce n'est ni des gens d'affaires, ni des citoyens qu'il importe avant tout de créer : non ; il faut éveiller toutes les forces intellectuelles et morales qui sommeillent dans les enfants pour que, grâce à cette libération intérieure, les forces jaillissent en l'homme et transforment par là toute l'économie humaine et même la politique.

Nous ne voulons rien exagérer. Nous ne prétendons pas que dans ces pays cette éducation soit déjà réalisée. Mais nous avons le droit de nous réjouir de ces commencements, pleins de promesses, qui permettent d'espérer un meilleur avenir.

Et chez nous ? On peut admettre que, malgré de légères différences cantonales, ce qui est vrai à Zurich l'est aussi pour les autres villes et les autres cantons. Notre école est une école d'Etat. Il faut rendre hommage aux pionniers du libéralisme, qui ont œuvré avec foi et enthousiasme, pour que l'école devienne une démocratie dans laquelle chaque citoyen ait conscience de sa responsabilité. Ils travaillaient pour un Etat qui était encore à l'état de devenir : de grands idéaux, moraux et religieux orientaient leur pensée. Mais le développement accéléré de la technique repoussa de plus en plus l'Etat dans les bras du capitalisme. Les partis, représentant toujours une certaine catégorie de citoyens, perdirent de plus en plus la vision des intérêts de tous. L'Etat devint de plus en plus un organisme indépendant, bien loin au-dessus des masses, qui se désintéressèrent de son existence. Le temps était bien loin où tous les éléments de notre peuple voulaient faire de l'Etat une communauté meilleure.

L'Etat moderne est représenté par l'armée de ses fonctionnaires. La bureaucratie est sa caractéristique. Mais le signe de la bureaucratie, c'est la stagnation, le *statu quo,* l'incapacité de s'élever bien haut, de s'élever très haut : l'ossification... Et effectivement, il est arrivé maintenant à un point mort. Et lorsque Jacob Bosshart annonce l'anéantissement de la Suisse, si elle ne sait se soulever pour l'accomplissement d'une grande idée, il faut bien reconnaître qu'il a raison — si triste que cela soit.

Mais notre Etat ne se trouve pas seulement à ce niveau de stagnation : il s'y complaît. Les soi-disant intérêts de l'Etat doivent devenir les principes sacrés des citoyens. Le patriotisme est devenu une religion.

A l'ombre de cet Etat se trouve aussi l'école. Le temps est passé où il fallait élever l'enfant à une nouvelle communauté : l'école actuelle n'est que

la vassale de l'Etat. Le but suprême du maître est de former de bons citoyens. Le but de l'école ne dépasse pas le niveau atteint aujourd'hui. Que si, au contraire, l'enfant était rendu attentif aux faiblesses de notre pays, il prendrait envie de travailler plus tard à l'améliorer. Ce serait élever la jeunesse pour une mission d'avenir.

Et, cela va de pair avec cette bureaucratie, la famille s'est éloignée de l'école. De plus en plus, le simple citoyen la considère comme quelque chose d'inodore et de lointain, dans le genre du bureau des impôts ou de la police. Le citoyen moyen ne lui prête que fort peu d'intérêt. Le maître n'est qu'un fonctionnaire, trop bien payé, et ayant trop de vacances !

Circonstance aggravante : l'école est devenue l'école du savoir. La matière du programme, à tous les degrés, est devenue si écrasante qu'elle oppresse maître et élèves. Et cependant les résultats ne sont pas brillants, parce que cette accumulation de savoir ne peut être assimilée convenablement, ni liée à la vie.

Cependant, en considérant de plus près l'école d'aujourd'hui, nous voyons aussi de nouvelles forces à l'œuvre. Sous l'apparence de l'école organisée bureaucratiquement, on commence à se remuer. Des formes périmées tombent en désuétude. A la place de la discipline militaire des dernières décades s'établit une discipline basée sur la domination de soi-même. Au maître autoritaire succède le guide animé d'un esprit de bonne camaraderie : bref, chez nous aussi, des réformes de toutes sortes commencent à se faire sentir.

Mais les réformes scolaires ne suffisent pas : ce qu'il nous faut, c'est la réforme de la société humaine ; mais celle-ci ne peut s'accomplir que si nous cessons de considérer la forme actuelle de l'Etat comme le but suprême de notre existence, que si nous sommes fermement décidés à dépasser ces formes actuelles. Alors s'ouvre pour l'école de nouvelles perspectives : elle redevient créatrice ; elle reprend son rôle de facteur de culture, elle s'élève au rôle d'organisme destiné à renouveler l'Etat, en se débarrassant de la bureaucratie, et en devenant un organisme vivant, obéissant à ses propres lois. Nous commençons à entrevoir une nouvelle évolution de la communauté. La foi en de nouvelles possibilités de développement s'incorpore à l'école nouvelle. Il faut bien avouer que l'Etat actuel ne voit pas ces tentatives de bon œil : il leur est même hostile. Dans son effort pour conserver ce qui est, il refuse de prendre position pour cet esprit nouveau.

C'est pourquoi nous devons chercher de nouveaux alliés. Et nous les trouverons chez les parents. La famille dirige aussi ses regards vers les enfants, vers la génération qui vient. Et l'école et la famille doivent se rejoindre dans cette espérance commune.

Et maintenant, nous savons ce qui manque à notre école : la foi en la force de la génération nouvelle, la foi en un travail en collaboration étroite avec les éducateurs véritables : les parents.

Et de cette union étroite, l'Etat retirera finalement le plus grand profit, car un Etat dont les membres sont affermis par un travail intérieur, dont les citoyens sont orientés vers la loi morale, la plus haute, un tel Etat est invincible.

WERNER SCHMID.

(Traduit et résumé par ALICE DESCŒUDRES.)

## LE CONGRÈS PÉDAGOGIQUE DE BALE

*(Impressions rapides.)*

On est journaliste ou on ne l'est pas. Le « Lehrertag » de Bâle, le Congrès des instituteurs de la Suisse allemande, s'annonçait comme une manifestation grandiose, intéressant au premier chef les lecteurs de l'*Educateur*. Allons-y. Ce sera le meilleur moyen de leur donner des impressions directes sans trop les faire attendre.

Quand on est à Genève, cela implique qu'on se lève matin. En quatre heures et quart, malgré deux changements — qui ont de quoi surprendre — à Renens et à Olten, on est amené à Bâle à 9 heures, un peu trop tard, malheureusement, pour assister à l'une ou l'autre des multiples conférences parallèles que le programme détaille, mais à temps pour gagner, sur les trams où nous avons libre parcours, les bureaux du Comité d'organisation installés à la Foire d'échantillons et pour faire un tour à l'exposition avant la grande séance du matin.

Tout est organisé dans la perfection, et il le faut bien, car on compte que les trains spéciaux amèneront 3000 personnes. A chacun, on remet une admirable *Festschrift* illustrée, un guide de l'exposition, sans parler de divers produits-réclames très dignes d'être savourés. La *National-Zeitung*, les *Basler Nachrichten* dédient aux instituteurs de beaux suppléments pédagogiques.

### L'Exposition

est spacieusement installée dans une partie de ces immenses bâtiments de la Foire, où siège déjà, sauf erreur, le Congrès sioniste et où se dérouleront dimanche la grande assemblée générale et un banquet de 1000 couverts.

Il y a deux expositions : l'une présente des échantillons du travail des écoles bâloises, l'autre offre aux membres du corps enseignant ce que la Suisse et l'étranger fabriquent de plus parfait comme moyens d'enseignement.

Noté, au passage, des appareils à reproduire, des épidiascopes, des crayons de couleur, un prodigieux procédé de momification par la parafine, sans parler des livres, des tableaux, des cartes. J'emporte un monceau de prospectus.

L'Exposition de l'école bâloise comprend quatre subdivisions consacrées à l'Ecole populaire, à l'Ecole des arts et métiers, à l'Ecole du travail féminin, aux œuvres scolaires et pré-scolaires de protection de l'enfance.

Nous avons concentré notre attention sur la première et la dernière de ces subdivisions, très élégamment et clairement disposées en une quarantaine de compartiments.

Les *écoles de Bâle* sont régies par une loi toute récente (1929). Après le jardin d'enfants municipal, 4 années d'école primaire préparent uniformément à l'école secondaire (4 années), ou à l'école réale (4 années), sur laquelle se greffent 4 années d'école de commerce, ou aux gymnases de 8 années. (Le mot « gymnases » est au pluriel, car les Bâlois en comptent quatre : gymnase humaniste, gymnase « réal », gymnase mathématique et scientifique, gymnase des jeunes filles.)

L'ensemble de ces écoles comptait en 1930 : 15 866 élèves. Avant la guerre, il y en avait à peu près exactement la moitié plus : 23 094 en 1912.

C'est que la *natalité* s'est effondrée à Bâle, comme et plus que partout en Suisse. De 29,9 pour mille en 1901, elle est tombée à Bâle, en 1930, à 12,7 pour mille.

Au moins a-t-on profité pour diminuer le nombre des *élèves par classe*. De 44 en moyenne jusqu'en 1906, il est descendu en 1929 à 33.

Si le nombre des écoliers a diminué, le chiffre des *dépenses* consacrées à l'instruction publique est monté dans des proportions extraordinaires. Voici, de dix en dix ans, les chiffres de cette partie du budget bâlois :

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 1890 : | Fr. | 1 500 000 | 1900 : | Fr. | 2 470 000 |
| 1910 : | » | 4 195 000 | 1920 : | » | 10 480 000 |
| | | | 1929 : | » | 11 426 000 |

Ces sommes comprennent les dépenses pour l'Université : de 200 000 fr. environ en 1890, elles sont montées progressivement jusqu'à 2 800 000 fr.

Les dépenses en *matériel d'enseignement* se répartissent comme suit : pour l'écriture et le dessin : 533 fr., manuels : 875 fr. ; pour les travaux féminins : 390 fr. par élève.

Les *manuels* publiés par le Département de l'instruction publique comprennent notamment, pour l'histoire et la géographie locale, de véritables chefs-d'œuvre : la *Heimatkunde* de G. Burckhardt, *Anno Dazumahl* et, pour le gymnase, un recueil de textes latins des 15e et 16e siècles intéressant l'histoire de Bâle : *Basilea latina*. (Cette dernière initiative à elle seule mériterait une étude spéciale.)

* * *

Du travail même des écoles, une exposition ne peut, naturellement, donner que quelques échantillons, et le reporter ne peut consigner qu'une toute petite partie de ce qu'il a remarqué.

On commence par le jardin d'enfants et la première chose que l'on voit, c'est un guignol accompagné d'une pancarte qui, doctement, vous détaille les quatre mérites de cette nouvelle institution scolaire : 1. pour le parler des enfants ; 2. pour leur imagination ; 3. pour leur sens social ; 4. pour les leçons de morale (ceci évoque de bien jolis souvenirs de la Maison des Petits où la grosse voix de Guignol trouve tant d'écho dans les consciences). Dès le début de l'école primaire, de jolis essais de travaux collectifs (*Gesamtunterricht*).

Et partout la belle écriture, nette, élégante, que les Bâlois doivent à M. Hulliger et que M. Dottrens nous a fait connaître [1].

Beaucoup de devoirs illustrés. Par exemple, pour l'allemand. Une poule qui pond : *legen, legte, gelegt* ; un paresseux qui s'étend : *liegen, lag, gelegen*. De même pour *setzen* et *sitzen*. Des dessins humoristiques pour souligner des métaphores par trop hardies rencontrées dans les compositions de camarades (« Le poisson s'enfuit à toutes jambes »).

Plusieurs « trucs » ingénieux pour l'enseignement de l'arithmétique et de

[1] *Les nouvelles méthodes pour l'enseignement de l'écriture*. Delachaux et Niestlé, 1931.

la géométrie : des roues de dimensions diverses qui laissent une trace sur le papier incitent à trouver empiriquement la valeur de $\pi$.

La *Heimatkunde* commence dès la première année primaire avec la caisse de sable, où se fixent les observations faites au cours de nombreuses excursions soigneusement choisies, qu'on nous détaille. Le dessin, le modelage, les travaux manuels enrichissent progressivement les leçons que l'on en retire.

L'enseignement de la géographie proprement dite ne commence qu'après les quatre années primaires. Bâle ne connaît pas les deux ou trois cycles où l'on reprend, à des points de vue que l'on a peine à varier, les mêmes sujets. Le programme paraît très soigneusement gradué. A l'Exposition, trois centres d'intérêt géographiques retiennent l'attention : le Valais (11 à 12 ans), l'Italie (13 ans), les îles de la Sonde, un pays qui captive les Bâlois en raison des explorateurs qu'ils y ont envoyés (14 ans).

La préparation des maîtres dans le *Lehrerseminar* annexé à l'Université mériterait d'être étudiée en détail. L'Exposition montre d'intéressantes préparations de leçons d'instituteurs en stage à la campagne.

**Les séances générales.**

Deux séances générales étaient prévues et nous avions compris qu'elles traiteraient deux sujets en quelque façon symétriques : « Ce que l'Ecole attend de l'Etat », « Ce que l'Etat attend de l'Ecole ». Ce ne fut pas tout à fait ça, ou du moins la première séance, au Volkshaus, fut fort maigre.

Il y avait là pourtant plus de 1000, peut-être 2000 instituteurs. Quelques paroles de bienvenue du président, l'aimable et jovial M. Kupper de Staefa, marquent le sérieux de l'heure : on peut se demander si une fête est de mise quand les instituteurs ont autour d'eux autant de sans-travail.

M. Hauser dirige depuis douze ans, avec dévouement et intelligence, le Département de l'instruction publique de Bâle. Nous nous réjouissions de l'entendre.

« La politique scolaire sur le terrain cantonal et fédéral » était son titre. Il n'a mis en avant qu'une seule idée : l'intérêt qu'il y aurait pour notre peuple à éviter le gaspillage. Ne poussons-nous pas trop loin en matière d'instruction publique notre attachement à la souveraineté cantonale ? Tant de lois différentes, qui requièrent chacune tant d'années de préparation, sont-elles indispensables ? Et ne pourrions-nous pas établir une équivalence des brevets d'instituteurs, diminuer le nombre de nos écoles normales et de nos Universités ? M. Hauser, malheureusement, se tient dans de prudentes généralités ; il n'y a guère que les Facultés de théologie (qui ne sont pas là pour se défendre) à propos desquelles il soit un peu incisif. Puis ce qu'il a fait lui-même à Bâle pour la préparation des maîtres — et cela paraît, à bien des égards, excellent — est directement contraire à ce qu'il propose aujourd'hui. Naguère Bâle importait ses maîtres de la Suisse orientale, maintenant elle les forme elle-même.

M. Graf, conseiller national, le secrétaire des instituteurs bernois, n'est pas plus concret : La subvention fédérale n'est pas toujours bien employée. Uri,

qui n'est pas là pour se défendre (c'est encore pis que dans les *Animaux malades de la peste*) est cité comme exemple. Zurich et Berne, au moins, devraient se mettre d'accord pour la préparation des instituteurs. Le président intervient : Zurich, dont la loi sur ce sujet est prête, devra-t-il attendre que Berne l'ait rejoint dans ses projets ?... Personne ne demande plus la parole. M. Kupper remercie les deux orateurs « de leurs beaux discours ».

J'ai pendant le dîner laissé percer ma déception. Un voisin m'a trouvé sévère : *Es war Zukunftsmusik, aber immerhin doch Musik.* « Des châteaux en Espagne, mais au moins de beaux châteaux. » Si au moins on avait tracé un plan, ou réuni des matériaux, j'accepterais volontiers que la construction fût différée.

La séance de dimanche a été très riche. M. Meyer, conseiller fédéral, a prononcé d'abord quelques paroles excellentes et fort spirituelles. La constitution pose les devoirs des cantons en matière d'instruction primaire, mais la Confédération se comporte à l'égard des cantons comme un pédagogue tout à fait moderne : pas de contrôle rigide, pas de verges... des subventions pour encourager à bien faire. Comme les hommes d'Etat, les maîtres d'école entendent plus de critiques que d'éloges. Une seule louange fameuse à leur adresse est inscrite au nombre des mots historiques : on a fait gloire aux maîtres prussiens de la victoire de Sadowa — et encore cet éloge impliquait-il un blâme correspondant aux maîtres autrichiens.

M. Max Huber, qui a représenté la Suisse à la Haye, jouit d'une autorité particulière. Il vaut la peine d'être entendu.

M. Max Huber montre la grandeur de la notion d'Etat, mais il n'est pas de ceux qui lui sacrifient tout. Quoi qu'il en soit, l'Etat demande à l'Ecole de lui fournir des citoyens qui lui permettent de s'affirmer. Pour cela, il les faut physiquement robustes, économiquement capables, moralement et spirituellement forts.

Le Département militaire veille à ce que l'école fasse à l'éducation physique la place nécessaire, mais les maîtres feront bien de prendre eux-mêmes position contre l'alcool, ce grand ennemi de la santé de notre peuple.

Dans la vie professionnelle, deux qualités sont essentielles : la conscience et l'initiative. M. Huber fait ici une distinction intéressante. Les branches dites « formelles », l'arithmétique et l'orthographe, sont par excellence des écoles de correction ; il faut que l'enfant apprenne à « ne pas faire de fautes ». Insistez-y, par le drill, s'il le faut, et mettez-lui des notes. Mais l'initiative ne se développe pas de la même manière. Soyez surtout soucieux de ne pas étouffer des intérêts, qui ne demandent qu'à pousser, sous une avalanche de connaissances. Les branches « réelles » : l'histoire naturelle, la géographie, l'histoire, sont des moyens excellents pour encourager l'enfant au travail collectif, dont l'importance morale est immense, puisqu'on y peut faire dès l'école l'apprentissage de la solidarité. Ici point de notes, ni de bulletins : le travail porte sa récompense en lui-même.

Enfin les qualités morales proprement dites. D'abord respectez le sentiment de la justice chez l'enfant. Ensuite initiez-le aux problèmes sociaux et politiques

de son pays. Qu'il cultive son dialecte et qu'il s'en serve pour bien apprendre la langue littéraire. Sur le grand besoin qu'a la Suisse d'hommes qui sachent bien nos trois langues nationales, M. Huber a des paroles éloquentes.

Mais la Suisse a une tâche internationale. Il faut, dès l'école, la faire comprendre à nos enfants ; leur donner pour les pays et les peuples étrangers, dans cette période de nationalisme aigu que nous traversons, une sympathie intelligente. Depuis 1907, où M. Huber représentait notre pays à la IIe conférence de La Haye, quelle révolution dans la vie internationale ! En dehors de la classe aussi, il est des écoles de civisme, qui varient suivant les pays : ici les Eclaireurs, là la Croix-Rouge de la Jeunesse. A chacun à trouver la forme qui lui convient.

On voit la richesse de la conférence de M. Huber. J'ai regretté que, pour terminer cette séance, M. Graf ait fait voter *ex abrupto* une résolution en faveur de la loi des assurances. Geste bien intentionné sans doute, mais bien mauvais exemple pour des maîtres que l'on vient d'inviter à initier leurs élèves à la pratique de la démocratie : point de préparation, point de discussion, pas d'occasion même de témoigner d'un avis contraire. « Un véritable abus de pouvoir » disait à mes côtés un maître thurgovien, dont le sens social est aussi aiguisé qu'il peut l'être.

Tout finit par un banquet : MM. Chantrens et Tissot représentent la Romande à la table d'honneur ; une excellente musique de fête ; peu de discours ; de fraîches voix de jeunes garçons chantant les vieux chants classiques de nos écoles avec un entrain et une finesse qui nous ravissent.

Et nous quittons Bâle avec le sentiment d'une fête particulièrement réussie, pleins d'admiration pour la façon dont une magnifique tradition de culture et d'humanisme s'allie dans les écoles populaires et les œuvres de solidarité qui se groupent autour d'elles, à un sens vivant et généreux des besoins actuels de notre peuple.

P. B.

## *INFORMATIONS*

A l'occasion du « Lehrertag », la **section suisse de la Ligue internationale pour l'éducation nouvelle**, fondée à Locarno en 1927, a tenu à Bâle une séance à laquelle assistaient une soixantaine de personnes des différentes parties de la Suisse. M. Hermann Tobler présidait. M. le prof. Max Huber, dont le fils fut élève d'Hof Oberkirch, était présent. Après la conférence de M. Ferrière, dont l'*Educateur* du 20 juillet a eu la primeur et qui, considérablement amplifiée, vient de paraître en volume [1], on échangea quelques idées sur le travail de la Société. M. Bovet, M. Schohaus, M. Kuhn et d'autres montrent le besoin que nous avons d'un point de rencontre pour les maîtres de l'enseignement officiel et de l'enseignement libre des différentes parties de la Suisse, qui veulent travailler activement et garder les fenêtres ouvertes aux inspirations du dehors.

[1] *L'Ecole sur mesure à la mesure du maître.* Chez l'auteur, 10, chemin Peschier, Genève. 3 fr. 50.

M. Werner Schmidt, du service de presse et du service pédagogique par radio, est adjoint au comité. Mme Boschetti présente des comptes fort satisfaisants. Le président entretient enfin la réunion de la Fondation Adolphe Ferrière et recueille plusieurs idées sur la façon de la faire connaître et de l'alimenter. Au total, une séance très encourageante.

**Amis des arriérés.** — Un cours de perfectionnement pour les maîtres des classes spéciales aura lieu à la Maison d'éducation de Malvilliers (Val-de-Ruz) du 24 au 29 août prochain.

Il est organisé par la Section romande de la *Société suisse pour la protection et l'éducation des enfants arriérés* et placé sous la direction de Mlle Alice Descœudres.

Pour tous renseignements, inscriptions, — limitées à 12, — s'adresser à M. Calame, instituteur, à Malvilliers.

**Un camp confédéral pour grands garçons.** — Trois « Sekundarlehrer » de Zurich ont pris l'initiative d'organiser du 20 juillet au 15 août, au Collège de Blonay, un camp d'une trentaine de jeunes garçons (de 13 à 15 ans), venant pour moitié de la Suisse allemande et pour moitié des cantons romands, avec a ferme volonté de se perfectionner dans nos deux principales langues nationales. Sport, excursions, musique instrumentale, chants populaires... le programme est des plus attrayants, le prix (90 francs) des plus modestes. M. Fritz Brunner, Langmauerstr. 74, Zurich 6, nous informe qu'il manque encore quelques participants romands.

**Les écoles à l'Hyspa.** — La première Exposition nationale d'hygiène et de sport se distingue par des méthodes perfectionnées d'instruction et de vulgarisation, qui lui confèrent une importance pédagogique de premier ordre et la recommandent aux directeurs d'écoles. L'Exposition offre aux écoles des prix d'entrée de faveur. Elle veille à leur entretien et à leur logis à Berne, à bon marché, et organise à leur intention à titre gracieux un service de guides. Dans les milieux pédagogiques, on s'intéressera particulièrement aux démonstrations de gymnastique scolaire, les 10 et 11 septembre, et aux concours des écoles moyennes suisses, le 12 septembre.

**Cercle d'études missionnaires.** — Le cours habituel d'été aura lieu cette année à Orbe, du *mardi* 25 *au vendredi* 28 *août*. Ces dates ont été choisies afin de faciliter la participation des membres du corps enseignant et des personnes qui sont occupées dès la rentrée des écoles. Ce cours comprendra les trois cercles suivants : 1. Missions Moraves (Côte des Mosquitos, Himalaya et Nyassa), dir. M. B. Menzel ; 2. La Mission Suisse dans l'Afrique du Sud, dir. M. B. Terrisse ; 3. Le Cameroun, dir. M. Th. Burnier. M. G. Rosselet introduira un entretien sur « Les sujets d'humiliation dans la vie du missionnaire », et M. Ph. de Vargas, professeur de l'Université chrétienne de Pékin, fera une conférence au Temple.

Le cours n'aura lieu que si le nombre des participants est suffisant. Prix de la carte, logement et repas compris : 18 francs. S'inscrire *avant le* 15 *juillet*,

et demander des programmes détaillés à Mlle Violette Meigniez, Villa Balsille, la Rosiaz, Lausanne.

Le fait que nombre de participants reviennent d'année en année est une preuve de l'intérêt passionnant qu'ils y trouvent. Voyage de découvertes au milieu des problèmes missionnaires de l'heure, élargissement de l'horizon spirituel, voilà ce qui est promis à ceux et celles qui s'inscriront. Nous ne saurions assez leur recommander de profiter de l'occasion qui leur est offerte.

## *LES LIVRES*

### NOUVEAU PÉRIODIQUE ILLUSTRÉ POUR LA JEUNESSE

« A-Z », tel est le titre, aussi compréhensif que facilement compréhensible dans toutes les langues, d'un nouveau périodique illustré destiné à la jeunesse (12 à 16 ans) de tous les pays. Lancé par le *Comité d'Entente des grandes associations internationales*, qui a son siège au Palais Royal, à Paris, dans les locaux gracieusement mis à sa disposition par l'Institut international de Coopération intellectuelle de la S. D. N., « A-Z » est publié par la Librairie Larousse, 13, rue de Montparnasse, Paris (6e).

On sait que le Comité d'Entente a été constitué en décembre 1925 pour fournir aux organisations qui cherchent à favoriser les bonnes relations internationales un terrain de rencontre et d'entente, afin d'assurer une meilleure coordination de leurs efforts. Le Comité d'Entente, auquel adhèrent une trentaine d'associations internationales (Croix-Rouge de la jeunesse, Eclaireurs et Eclaireuses, Fédérations des professeurs secondaires, des instituteurs, des Associations pour la S. D. N., Conseil international des Femmes, Bureau international d'Education, etc.) s'occupe tout particulièrement de l'éducation de la jeunesse ; aussi a-t-il été amené à élaborer une déclaration relative à la littérature pour la jeunesse, déclaration qui a été adoptée et répandue par toutes les associations membres.

L'automne dernier, le Comité d'Entente a décidé de créer un périodique d'actualité qui se composerait essentiellement d'images, puisque la photographie constitue une langue internationale et dont le texte très bref, serait rédigé en français, allemand, anglais et espagnol ce qui en ferait un merveilleux trait d'union entre les enfants de toutes les parties du monde et lui conférerait un intérêt très grand pour l'enseignement des langues vivantes.

Un numéro spécimen de « A-Z » a paru et sera envoyé gratuitement par la Librairie Larousse à toutes les personnes qui en feront la demande. « A-Z » publie des documents sur la vie et la civilisation des divers peuples (art, science, métiers, commerce, sport, jeux, aspect naturel des pays, événements d'actualité, humour, littérature et théâtre pour la jeunesse). Que la jeunesse de tous les pays feuillette le même périodique, cela a déjà son importance, mais « A-Z » cherchera toujours à mettre la coopération internationale au premier plan de ses préoccupations, en démontrant que chaque peuple apporte à la civilisation sa contribution individuelle et que tous les peuples sont indépendants. S'abonner à « A-Z » et faire connaître cette revue, c'est donc travailler au rapprochement des peuples.

M. Butts,
(Secr. gén. Bureau international d'Education).

DORETTE BERTHOUD. **Le tambour roula...** Roman historique. Un volume in-16, broché, avec une planche hors-texte en couleurs. 3 fr. 50. Librairie Payot & Cie. Lausanne, Genève, Vevey, Montreux, Neuchâtel, Berne, Bâle.

Qui de nous sait encore ces choses ? Qui se souvient des persécutions que subirent, au XVII^me siècle, les Vaudois du Piémont et de l'asile qu'ils trouvèrent en Suisse ? A notre époque où le snobisme religieux, l'indifférence et la veulerie se parent volontiers du beau nom de tolérance, il peut être utile — et sans ranimer d'atroces querelles ! — de rappeler les héros de la foi protestante.

Parmi eux, il y eut un gentilhomme de Neuchâtel, le capitaine Jean-Jaques Bourgeois. Engagé d'abord au service de France, dans le régiment d'Erlach, il demanda, pour motif de conscience, son licenciement, et se retira dans sa patrie. Mais les Vaudois réfugiés en Suisse et que rongeait le mal du pays le persuadèrent de se mettre à leur tête et de les ramener en armes dans leurs chères vallées. Pour la gloire de Dieu et l'amour d'une jeune Vaudoise, le capitaine Bourgeois tenta l'aventure qui devait lui coûter la vie.

« Haute figure, un peu énigmatique », a dit de lui M. P. de Vallière, dans la préface qu'il écrivit pour ce roman historique. Et encore » « Une belle histoire du temps passé... où l'on coudoie l'amour et la mort. ».

**Résumé d'Histoire universelle**, par J. EL. DAVID. Un petit volume in-12. Editions Spes, Lausanne.

Ce petit livre avait eu quatre éditions avant la guerre. Et la guerre est entrée dans l'histoire. L'auteur a sagement attendu qu'après les années de batailles, qu'après l'agitation où les traités de paix ont laissé l'Europe, un peu d'apaisement permît de discerner mieux l'importance, les causes et les contre-coups des événements, pour ajouter dans cette nouvelle édition, à l'histoire d'avant 1914, les chapitres nécessaires évoquant toute la période contemporaine. Ce résumé est donc tout de même fort complet. Il est destiné à tous ceux qui doivent parcourir rapidement — ou répéter — l'histoire universelle tout entière. C'est le memento indispensable à la veille des examens. Des tableaux chronologiques seront particulièrement précieux à consulter. Les pensionnats, les instituts de jeunes gens, les écoles de commerce, les candidats au « bachot », etc., se trouveront bien de l'adopter.

**Les vitamines et le problème des vitamines**, par le Dr *T. Gordonoff*, Privatdocent à la Faculté de médecine de Berne. Une brochure in-8 couronne, 2 fr. Editions Victor Attinger, Neuchâtel.

Depuis quelques années, les vitamines sont à l'ordre du jour. Aussi voit-on paraître de nombreux mémoires originaux sur ce sujet dans les périodiques scientifiques.

Mais personne ne peut ignorer ces nouveaux facteurs de la nutrition dont on parle si souvent. Malheureusement, on peut constater que peu de personnes sont véritablement au clair sur ce sujet.

La brochure du Dr Gordonoff apporte au lecteur une opinion purement scientifique et objective. L'auteur étudie, en se mettant à la portée de chacun, les différentes vitamines, leur mécanisme d'action et leur nécessité du point

de vue médical. Le Dr Gordonoff, qui étudie avec succès les troubles que peut causer l'excès ou la carence de vitamines, consacre à ce problème quelques pages du plus haut intérêt.

Cette brochure donne au grand public, d'une manière qui lui sera parfaitement intelligible, un aperçu complet de ce que la science connaît à l'heure actuelle des vitamines et de leur rôle.

**Petit questionnaire géographique** à l'usage des candidats aux examens d'admission dans les administrations fédérales, par JOSEPH ROY-BELLET, administrateur postal, Viège. — 676 « colles » qui n'intéressent pas l'enseignement en général.

**Le Traducteur**, journal allemand-français pour l'étude comparée des deux langues.

Ce journal est un moyen à la fois pratique et peu coûteux de se perfectionner dans l'une et l'autre langue, tout en complétant ses connaissances en d'autres domaines. — Un numéro spécimen sera servi gratuitement à toute personne qui en fera la demande à l'administration du *Traducteur*, à la Chaux-de-Fonds (Suisse).

**Revue historique vaudoise**. Organe de la Société vaudoise d'Histoire et d'Archéologie, de la Société du Musée romand et de la Commission vaudoise des Monuments historiques.

*Sommaire de la première livraison* (*Janvier-Février* 1931) : Louis-Auguste Brun, 1758-1815, avec illustrations par D. Agassiz. — Les Baillis de Vaud, par Ch. Gilliard. — Les lettres d'Helvetus. — A propos du coutumier de Quisard, par Charles Gilliard. — Au pied du Jura, par Ad. Besson. — Une supplique de Lanjuinais, par L. Mogeon. — Nous autres Vaudois, par Eug. M. — La vie romantique au Pays romand, par Eug. M. — Chronique. — Bibliographie.

On s'abonne à toute époque à l'Imprimerie de la Société de la Gazette de Lausanne, ruelle Saint-François, 1, Lausanne. — 8 francs par an.

John HAGENBECK. **Au pays du tigre royal**. *Voyages, chasses et aventures aux Indes, à Java et à Sumatra*. Jeheber, Genève, 3 fr. 50.

Ce livre du célèbre pourvoyeur en fauves vivants des jardins zoologiques est aussi divertissant qu'instructif. Lecture attachante.

Antoine BIÉTRIX. **Huzon de Pleujouse**. Saint-Imier, chez M. L. Ferrier, ancien professeur, ou à l'imprimerie Favre et Crelier.

Nous profitons du moment des étrennes pour recommander à nos collègues ce roman historique, que M. Virgile Rossel a appelé « une reconstruction intéressante et aussi adroite qu'émouvante de la vie de nos ancêtres au XIIIe siècle.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A.

**Cours officiels d'allemand** organisés par le canton et la ville de **St-Gall**

Etude rapide et approfondie de la langue allemande à **l'Institut préalpin de Jeunes Gens, Dr. Schmidt, près St-Gall.** sur le Rosenberg. — **Dipl. comm. Baccalauréats Enseignements de tous les degrés.** Gymnastique et tous les sports. Situation magnifique et salubre pour sejours de montagne (alt. 800 m.) **Juillet-Septembre: COURS DE VACANCES. L'unique école privée suisse av. cours officiels. Prospectus par l'Institut Dr Schmidt St-Gall.**

# INSTITUT JAQUES-DALCROZE

## GENÈVE

Ecole de culture musicale et rythmique. Directeur M. E. JAQUES-DALCROZE

**SOLFÈGE**
**RYTHMIQUE**
**IMPROVISATION**

**Cours pour professionnels** (préparations aux certificats et diplôme), ouverture du semestre d'hiver: 15 septembre. — **Cours de vacances:** du 3 au 15 août 1931. Pour tous renseignem., prospectus et inscriptions, s'adresser au Secrétariat, Genève.

## Horlogerie de Précision

**Bijouterie fine** Montres en tous genres et Longines, etc. **Orfèvrerie argent et argenté.**
Réparations soignées. Prix modérés.
Belle exposition de régulateurs.
**Alliances** en tous genres, gravure gratuite.

## E. MEYLAN-REGAMEY

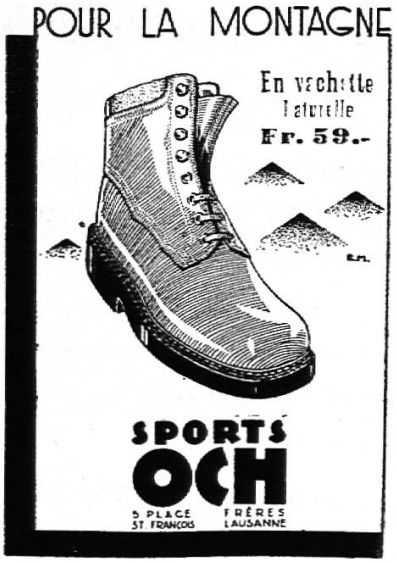
11, RUE NEUVE, 11 LAUSANNE TÉLÉPHONE 23.809

10 % d'escompte aux membres du Corps enseignant.
o o Tous les prix marqués en chiffres connus. o o

# DEMOISELLE ANGLAISE

désire obtenir en automne situation dans école suisse pour enseigner l'anglais et en échange apprendre le français. Demande salaire modeste. Préfère être avec jeunes enfants. Peut également enseigner la danse et la couture. — S'adresser sous chiffres **D 8082 X à Publicitas, Genève.**

POUR LA MONTAGNE



# COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTÉS

## LAC LÉMAN

Buts de promenades nombreux et variés. **Les bateaux de la Compagnie Générale de Navigation** délivrent sans avis préalable des **billets collectifs** internes à prix réduits, comme aussi des billets collectifs aller en bateaux et retour en train. Abonnements kilométriques. **Abonnements de cure d'air et de repos** valables sur tout le lac : 8 jours, Fr. 30.— ; 15 jours, Fr. 45.— ; 1 mois, Fr. 64.—, etc. **Locations de bateaux pour promenades de sociétés et d'écoles ;** prix très réduits. Pour tous renseignements, s'adresser à la **Direction à Ouchy-Lausanne, téléphone 28.505, ou au Bureau de la Compagnie à Genève, Jardin Anglais, téléph. 44.609.**

## DENT DE VAULION

Ravissant but d'excursion pour écoles. Service spécial de transports par autocar. Gare Croy-Romainmôtier-Vaulion-La Dent. Prix spéciaux. Auto-Transports Vaulion, tél. 7

## HOTEL DENT-DU-MIDI

**Salanfe s. Salvan (Valais) Alt. 1914 m.**

Pour écoles : soupe, couche sur paillasse, café au lait, 2 fr. par élève. Salles chauffées. Dortoirs séparés, très propres et bien aérés.
Téléphone Salanfe 91 2. 15156 **Frapoli,** propr., membre du C. A. S.

## Pension Dubuis, Corbeyrier sur Aigle

Buts de courses pour sociétés et écoles. — Les Agittes, Tour d'Aï, etc. — Séjour d'été recommandé, pension soignée depuis 6 fr. 50 16256 Téléphone 3 **B. PELFINI.**

## HOTEL-RESTAURANT DE BRETAYE

**CHAMOSSAIRE**

Arrangements pour écoles et sociétés. Grands dortoirs. G. LUISIER, prop.

## Autocars Paul LAVANCHY

POMY Téléphone 983

vous offrent pour vos courses 2 cars confortables de 22 à 24 personnes ou 33 et 36 enfants. Prix spéciaux pour écoles. P783Yv. Prix spéciaux pour écoles.

## LUGANO HOTEL RESTAURANT TICINO

A deux minutes de la gare. — Prix spéciaux pour écoles et sociétés — Téléphone 3.89.

Tél. 1.92

**Courses d'écoles, voyages, excursions en auto-cars.**

**Delmarco Frères, Yverdon**


Imprimeries Réunies S. A., Lausanne. — Libraire Payot & Cie. éditeurs responsables.

LAUSANNE, 25 juillet 1931 LXVII^me ANNÉE — N° 15

# L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

## SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

PIERRE BOVET — Florissant, 47, Genève

ALBERT ROCHAT — Cully

COMITÉ DE RÉDACTION :

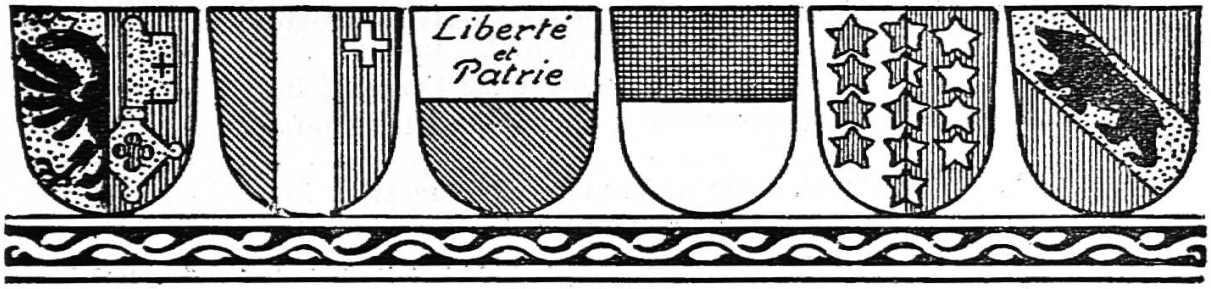
J. TISSOT, Lausanne — H.-L. GÉDET, Neuchâtel

J. MERTENAT, Delémont — H. BAUMARD, Genthod.

LIBRAIRIE PAYOT & C^ie

LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL

VEVEY - MONTREUX - BERNE - BALE




ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10. Etranger fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT et Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL · BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

# LIBRAIRIE PAYOT

**Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle**

# NOUVEAUTÉS PÉDAGOGIQUES

| | | | |
|---|---|---|---|
| | **Annuaire de l'instruction publique en Suisse**, 1930, in-8° . . . | Fr. | 6.— |
| BALMER, F. A. | **Les classes dites faibles** (Coll. Actualités pédag.), in-16 . . . . . | » | 3.25 |
| BARKER, M. | **Utilisation du milieu géographique** (Coll. Education), in-16 . . . . . | » | 3.— |
| BAUDOUIN, Ch | **Mobilisation de l'énergie** (Psychologie et culture générale), in-16 . . . . . | » | 6.25 |
| Dr BOWEN, W. | **La science du caractère** (Coll. Actualités pédag.), petit in-8° . . . . . | » | 8.— |
| CANDAUX, E. | **La fonction sociale de l'éducation**, petit in-8° . . . . . | » | 4.— |
| CHARMOT, F. | **L'âme de l'éducation**, in-16 . . . . . | » | 3.— |
| CLAPARÈDE, Fd. | **L'éducation fonctionnelle** (Coll. Actualités pédag.), petit in-8° . . . . . | » | 4.50 |
| DEWEY, J. et E. | **Les écoles de demain** (Coll. Education), in-16 . . . . . | » | 3.— |
| DOTTRENS, R. | **L'enseignement de l'écriture** (Coll. Actualités pédag.), in-16 . . . . . | » | 5.— |
| FONTÈGNE, J. | **L'orientation professionnelle et la détermination des aptitudes** (Coll. Actualités pédag.), petit in-8° . . . . . | » | 8.— |
| GUILLAUME, P. | **L'imitation chez l'enfant**, in-8° . . . . | » | 3.75 |
| MURESANU, C. | **L'éducation de l'adolescent par la composition libre** (Coll. Actualités pédag.), in-8° . . . . . | » | 4.50 |
| PETRE-LAZAR, C. | **L'anthropométrie et les exercices scolaires** (Coll. Actualités pédag.), in-8° . . . . | » | 4.50 |
| PIAGET, J. | **La causalité physique chez l'enfant**, in-8° | » | 10.— |
| — | **La représentation du monde chez l'enfant**, in-8° . . . . . | » | 10.— |
| PIFFAULT, A. | **Psychologie appliquée à l'éducation**, in-16 | » | 3.50 |
| ROBIN, G. | **L'enfant sans défauts** (Coll. Education), in-16 . . . . . | » | 3.— |
| WALLON, H. | **L'enfant turbulent**, in-8° . . . . . | » | 10.— |
| ZULLIGER, H. | **La psychanalyse à l'école** (Coll. Education), in-16 . . . . . | » | 3.— |